

Elisabeth Pino

M A R A U D E S

2006 — 2011

la pensée vagabonde

La trace et l'absence

*Mêler la trace et l'absence
Forcer parfois,
la main à la chance,
Sans forcer jamais,
celle de l'autre.
Ecrire des cailloux
De Petit Poucet.
Faire un tour du monde
Alphabétique
D'Aden à Mourmansk
Et Zanzibar.
Eprouver des liens
Essentiels et diffus,
Et rire.*

*Rire souvent.
Et souvent dire
Merde au chagrin.
Nous ne sommes pas
Que des voisins curieux.*

Épiphanie

*Toi ou moi
quelle importance
puisque toujours je reconnaîtrai
chez toi, chez moi
cette façon de marquer le pas
comme sous l'offense.*

*Maquiller la boule
qui ne cesse de se dilater,
qui rêve de crever
en délivrances illusoires
Poser par incidence
son front sur l'épaule de cet inconnu*

*Adopter un lamentin
ou bien encore
crier tout bas
qu'on est trop jeune
pour avoir fini de rire
Même si l'on sait
de toute chair gravée
que chaque assomption
n'est qu'une locale imposture
la mue est moins dure
que de s'en croire
à sa dernière peau.*

La tortue

*Telle que vous me voyez
Il me faudra encore quelques millions
d'années
pour toucher au but.*

*Mais ne croyez pas tout savoir de moi.
Je ne suis ainsi, tortue lente et lourde
Qu'à marée basse.*

*Dans l'eau, loin de vos terrestres
regards,
cessant de feindre,
Je danse.*

Au vent d'ouest

*Fendu, rompu par l'hiver,
L'arbre crochu
laissa voir son âme de peintre*

Vieille coque

*La vague cinglante
Le vent abrupt et traversant
sont des dangers que je connais.
Je me suis moins méfiée
de la vase douce
du chant torpide
de cette invitation rampante
à me coucher et à me taire.
Quelque chose d'indispensable
s'est défait,
et je ne porte plus rien,
qu'une mémoire que chaque marée
amenuise.*

*Pour vous, pour moi
et pour chaque bateau
cela porte un nom tentant, troublant
et sans retour :
cela s'appelle consentir.*

Les couleurs de l'âge

*Quand je serai vraiment très très
vieille, je voudrais ressembler à un
vieux bateau de bois.*

*Des rencontres inattendues m'auront
paraphée de couleurs étrangères,
et j'aurai trace de tous mes écueils.*

*Je pencherai chaque jour un peu plus
vers mes vieux penchants
et je m'en irai par miettes de bois
qui seront minuscules butins
aux enfants d'aventures.*

Ce midi, c'était pique-nique.

*Je sais, je ne devrais pas vous le dire.
Des fois, pendant la consultation de
l'après-midi,
je souris toute seule, parce que j'ai du
sable dans
mes chaussures.*

Des fois je pars

Des fois, je pars.

*Effilochant la peine
aux poteaux de la route,
ni plus ni moins que la laine
que les moutons cardent aux barbelés.
Je roule, jusqu'au moment où me
plaisent à nouveau
mes bras nus dans le soleil,
et la précision des mains dans la
courbe.*

*Je roule, jusqu'à ce que le rosier pâle,
la flèche de l'éolienne,
le vieil homme dans l'ombre de la
maison minuscule
et mon propre soupir réconcilié
me disent que quelqu'un,
quelle que soit l'aune de son empan,
quelqu'un continue à prendre soin.*

Breizhjou

La lumière longue

Oblique sur la lande tannée

Je vais à Ouessant

Zénon de Kerguellec

*En Baie d'Audierne,
Les arbres décapités parfois
s'entêtent.*

*L'Ouest rarement les abat
Ils s'amenuisent et s'allègent,
au point que le lierre même
les abandonne.*

*Le vent qui les chante
les blanchit en poussière
sifflant leur surplus
jusqu'aux champs abrités.*

*À peine ont-ils dépassé la dune
qu'ils renoncent à tout autre gloire
qu'à leur victoire déclinée.
Statiques.
Indociles.*

Aimer l'Irlande

*Aimer le paysage
Comme la peau du Monde.
Le vent est né ici,
dans la brèche longue
des tourbes
Eveillant
Dans les collines immobiles
La harpe et l'herbe,
liées.*

*Il fallut si longtemps
En Irlande
Contourner du même pas
La pierre et le malheur
tenir le tumulte serré
Et l'œil sur la ligne des crêtes
que tous, ils savent chanter.*

*Croyez vous
qu'on puisse toujours
rester la voix basse?*

*Aimer l'Irlande
comme le vent du Monde
et les lacs d'eau noire
scellés sur l'Histoire.*

